

## L'orientation vers les métiers manuels et techniques

Le chômage s'intensifie depuis des années dans notre pays, les jeunes s'entassent dans les agences de Pôle Emploi et les Missions Locales. Pourtant des milliers d'emploi restent à pourvoir, notamment faute de candidats dans le secteur des métiers manuels et techniques.

Des erreurs stratégiques de gouvernance politique ont été commises. Mais au-delà, si les opposants politiques n'ont pas joué leur rôle, si la boucle de rattrapage fondée sur le libre arbitre des citoyens, de la presse, des associations concernées, n'a pas fonctionné, c'est qu'il existe une vraie crise de confiance envers ce secteur.

### Pourquoi une telle désaffection des métiers manuels et techniques

Le GR21 l'attribue aux principales causes suivantes.

Des clichés en trompe-l'œil pour un préjugé en « trompe-l'esprit » dominateur et résistant.

« Les cols blancs », « travailler dans un bureau », « plus ton diplôme sera élevé, meilleur sera ton emploi ! ». « Plus ton salaire sera élevé, plus tu seras heureux! », sans doute connaissez-vous ces expressions très usitées imageant la réussite professionnelle et sociale.

A l'inverse les « cols bleus » ou « cottes bleues » peinent et se salissent pour un salaire et une ascension professionnelle modestes. Ils souffrent d'un manque de reconnaissance et se sentent plaints plutôt qu'encouragés.

Une vue de l'esprit de l'élite française qui va marquer le déclin de l'industrie dans notre pays.

Forte de ce préjugé « national », l'élite française communique vers la fin des années 70 sur le secteur tertiaire qu'elle juge beaucoup plus noble, plus lucratif et plein d'avenir, comparé à la production de biens qui va, elle, intéresser et nourrir les pays moins « aboutis », ceux en voie de développement.

Dans ce contexte, le déficit d'intérêt de ces métiers par rapport à ceux du tertiaire a continué à se creuser.

Les avancées technologiques liées à la mécanisation et à l'informatisation de l'outil de production et de maintenance n'ont pas eu d'effet. De plus les taux de candidature et de réussite au bac se sont largement accrus. Alors pourquoi hésiter entre un « petit » diplôme professionnel : CAP, BEP ou bac pro, et un bac général devenu à sa portée ? D'autant que cette voie s'accompagne d'un répit supplémentaire pour choisir son métier. Enfin, la montée en puissance des écoles du tertiaire (commercial, gestion, management,...) a attiré de nombreux candidats vers des qualifications au nom aguicheur, frisant parfois la contrefaçon (ex : ingénieur mais sans le titre).

N'avons-nous pas basculé de l'ère du « miracle » industriel à l'ère du mirage du tertiaire ?

Ce phénomène est auto destructif : le tissu technique industriel s'étiole et disparaît petit à petit de la population.

Les services se sont déployés. Les administrations ont recruté. Les financiers ont flairé les profits qu'ils pouvaient tirer de la situation, ils investissent dans des affaires à fort gain immédiat.

Les artisans et les petites entreprises tirent le diable par la queue, ils se font racheter par les gros, avides de marchés pour accroître leur marge.

Après quelques décennies, les pays en développement, qui avaient su saisir l'opportunité de la reprise de production des biens, phagocytent la concurrence en rachetant les dernières vieilles industries françaises avant de les étouffer.

La suspicion envers la mondialisation, la financiarisation des entreprises, le monde de la bourse, et l'angoisse liée au flux d'informations sur les nouvelles difficultés ou fermetures d'entreprises dégradent encore le climat de défiance.

## L'orientation vers les métiers manuels et techniques souffre en France, d'un mal insidieux.

Mettons - nous à la place d'un jeune concerné : dans la plupart des cas, il doit choisir ou accepter, pratiquement sans connaissances du domaine, l'une des voies très spécialisées de ces métiers, alors que tout ce qu'il entend lui fait pressentir que cela va changer sa vie. Il doit encaisser à cet instant le poids d'un renoncement personnel, sans savoir lequel, mais surtout sans idée de ce que peut lui apporter cette nouvelle voie.

Les élèves qui ont les moins bons résultats sont « priés » de s'y orienter : rien d'encourageant pour ceux qui, par goût ou aptitude, pourraient être tentés de s'y engager.

La filière paraît réduite au « trop plein » de l'enseignement général qui est, dans beaucoup d'esprits, y compris des enseignants, la voie scolaire normale. Alors que les maçons, plâtriers, carreleurs, plombiers, électriciens, menuisiers, serruriers, chauffagistes, conducteurs d'engins de travaux, usineurs, carrossiers, métallurgistes, mécaniciens et les autres, sont tous indispensables à notre société.

Il n'y a pas assez de passerelles connues pour ceux qui, une fois leur diplôme professionnel obtenu, désireraient continuer ou reprendre des études plus longues.

Ainsi est née, pour cette filière de métiers, l'image courante de « la voie de garage ».

### **Alors, que faire pour renverser la tendance**

Constatons d'abord deux éléments du contexte

Cette filière des métiers manuels et techniques fonctionne bien dans d'autres pays d'Europe, comparables au notre aux plans économique et culturel. Des solutions existent donc.

L'élite française a changé radicalement sa position sur l'intérêt de la production des biens et l'industrie. Après l'annonce sur le redressement productif, nous devrions rentrer dans la décennie du redressement industriel. C'est pour le problème abordé ici une double aubaine : cela devrait stimuler l'emploi dans le secteur et dynamiser les candidatures aux formations correspondantes, et les médias vont couramment communiquer sur ce secteur et en termes essentiellement positifs.

Une période propice s'installe. Profitons-en!

Au plan de la conception de l'enseignement, nous ne sommes pas spécialistes, mais nous y consacrerons une partie de notre prochain « médito » car quelques adaptations, visant une meilleure cohésion entre le monde professionnel et l'école, nous semblent indispensables lors des phases d'élaboration, de réalisation et de suivi des formations.

Enfin, sur la partie accompagnement du processus, la cause générale de la crise de confiance nous semble résider dans un manque critique de communication positive sur le domaine. Les élèves n'entendent plus parler du milieu des métiers manuels et techniques, ni à la maison hormis les informations sur la crise et le chômage, ni à l'école sauf pour s'entendre dire « si tu continues avec tes mauvaises notes, tu vas te retrouver en formation professionnelle ». On est à des « années-scolaires-lumière » des apports du type explication de textes comme « le savetier et le financier ». Alors quel ressenti ? Quels espoirs ? Quels rêves d'avenir pour les enfants dans ce secteur.

En plus de cette communication d'image sur ces métiers, le GR21 est convaincu qu'il faut une meilleure préparation de l'orientation suffisamment anticipée (voir notre « médito » 2 sur la nécessité d'élaborer et d'appliquer un processus d'orientation), notamment par des débats avec des professionnels, des témoignages de réussite d'anciens élèves, des visites de sites industriels et de chantiers, l'observation commentée de statistiques d'offres d'emploi des différentes filières, etc...

Le meilleur endroit, mais pas le seul, pour mener cette « reconquête », c'est l'école, en primaire et au collège.

Enfin, ne nous laissons pas démotiver par les « ça se fait déjà » ravageurs : très souvent ils signifient « ça se fait un peu, parfois, quelque part » et désignent donc en fait, l'exception qui confirme le manque et la prescription.

Notre collectif s'investit beaucoup dans ce domaine, par les débats qu'il anime, les articles qu'il rédige, des relations qu'il entretient, notamment avec le think-tank « La Fabrique de l'Industrie », les actions qu'il mène ou auxquelles il participe : forums métiers, conteurs de métier, tissages des liens locaux entre établissements scolaires, entreprises et associations, dont la Mission locale de la vallée de l'Oise.

***N'hésitez pas à nous faire part de vos avis et réflexions. A l'avance merci et à bientôt.***